

—Quel est le nom de ce jeune homme obligeant? demanda Sherlock Holmes.

—Il s'appelle Vincent Spaulding et il n'est pas aussi jeune qu'on pourrait le croire à première vue; je ne saurais cependant lui assigner un âge, mais par exemple c'est un employé de premier ordre, monsieur Holmes; il pourrait facilement gagner le double de ce que je lui donne. Après tout, s'il est satisfait, ce n'est pas mon rôle de lui donner des idées d'ambition.

—En effet? Vous devez vous estimer très heureux d'avoir un excellent employé à des conditions aussi modestes. C'est rare chez des employés de cet âge, et je me demande ce qu'il faut le plus admirer de votre annonce ou de votre employé.

—Mon Dieu! il a ses défauts aussi, dit M. Wilson. Je n'ai jamais vu la passion de la photographie poussée plus loin que chez lui. S'esquivant avec un appareil aux heures où il devrait travailler, il descend au fond de la cave, comme un lapin qui se terre, pour développer ses plaques. Voilà son principal défaut. En dehors de cela c'est un bon travailleur, et il n'a pas la moindre malice.

—Je pense qu'il est encore chez vous?

—Oui, monsieur, je n'ai que lui et une gamine de quatorze ans qui fait un peu de cuisine et balaye la maison; car je suis veuf, et je n'ai plus de parents. Nous vivons très tranquillement, monsieur, tous les trois; gagnant juste de quoi nous abriter sous un toit et payer nos dettes, rien de plus.

La première chose qui vint rompre la monotonie de notre existence fut cette annonce. Spaulding arriva au bureau, je me rappelle que ce fut précisément il y a aujourd'hui huit jours, avec ce même journal à la main et s'écria:

—Quel malheur, monsieur Wilson! que je ne sois pas roux.

—Et pourquoi cela, demandai-je?

—Pourquoi? voici une place à prendre dans l'Association des hommes roux. Cela équivalait à de bonnes rentes pour celui qui y est admis. Je crois savoir qu'il y a plus de places que d'associés, de sorte que les administrateurs ne savent que faire du capital. Si seulement mes cheveux pouvaient changer de couleur, voilà un bon petit fromage dans lequel je pourrais me loger!

—Mais que signifie cette histoire? m'écriai-je. Remarquez bien, monsieur Holmes, que je suis un homme très casanier. Les affaires viennent à moi; je n'ai donc pas à me déranger; et je passe souvent des semaines entières sans franchir le seuil de ma porte. De cette façon, j'ignore tout ce qui se passe au dehors; et la moindre nouvelle a de l'intérêt pour moi.

—N'avez-vous jamais entendu parler de l'association des hommes roux? demanda mon employé, en écarquillant les yeux.

—Jamais.

—C'est fort étonnant; car vous êtes apte vous-même, à en faire partie.

—Combien paie-t-on les associés?

—Oh! environ huit mille francs par an; le travail est peu considérable, du reste, et cela ne nuit pas beaucoup aux autres occupations qu'on peut avoir. Vous pensez bien qu'à cette réponse je dressai l'oreille; car les affaires n'ont pas été brillantes dans ces dernières années et une somme de huit mille francs n'est pas à dédaigner.

—Racontez-moi donc tout cela par le menu, dis-je à Spaulding.

—Eh bien! me dit-il, en me montrant l'annonce, vous voyez vous-même que l'Association est en quête d'un membre et voici l'adresse du bureau auquel vous devez vous présenter pour avoir de plus amples renseignements. Ce que je puis vous dire, c'est que l'Association a été fondée par un millionnaire américain, très original, Ezekiah Hopkins. Il était roux lui-même et avait beaucoup de sympathie pour les gens qui avaient aussi cette couleur de cheveux; de sorte que, à sa mort, on découvrit qu'il avait laissé son immense fortune à cinq fidéicommissaires, à charge d'en servir les intérêts aux hommes roux besogneux. D'après ce que j'entends dire c'est une situation bien payée et le travail est peu considérable.

—Mais cette place doit être brigüée par des millions de roux?

—Il n'y en a pas autant que vous croyez car on n'admet que les habitants de Londres et des hommes faits. Cet Américain avait quitté Londres tout jeune et n'avait pas voulu être ingrat envers la vieille cité. J'ajouterai que les hommes à cheveux roux clair, ou roux foncé, sont exclus, une seule nuance est admise: le roux aux reflets ardents.

Si maintenant, vous désirez vous présenter, monsieur Wilson, vous le pouvez; mais, après tout, pour huit mille francs ce n'est peut-être guère la peine de se déranger.

—Vous le voyez, monsieur, mes cheveux sont d'une teinte très accentuée; il me semblait donc

que je dusse avoir dans un concours plus de chances qu'un autre. Vincent Spaulding me semblait si bien renseigné que je n'hésitai pas à me l'adjoindre, après lui avoir fait fermer le bureau pour la journée. Lui, ravi du congé que je lui proposais, partit avec moi et nous dirigeâmes nos pas vers l'adresse indiquée par le journal. Je ne reverrai jamais pareil spectacle, monsieur Holmes: du nord au sud, de l'est à l'ouest, tout individu ayant les cheveux d'une teinte rougeâtre quelconque s'était dirigé vers la Cité pour répondre à l'annonce. Fleet Street était encombré de gens aux cheveux roux, et Pope's court ressemblait à une voiture à bras remplie d'oranges. Je n'aurais jamais cru qu'il y eût un aussi grand nombre d'hommes roux. Toutes les nuances étaient représentées: le paille, le citron, l'orange, la brique, la couleur chien d'arrêt irlandais, le jaune foie, le jaune argile; mais, comme me l'avait dit Spaulding, il y en avait peu de cette nuance roux ardent qui est la mienne.

Livré à moi-même et en voyant le nombre des concurrents, j'aurais volontiers renoncé à entrer en compétition. Mais Spaulding ne voulut pas me permettre de me retirer. Je ne sais comment il s'y prit; il poussa, coudoya, bouscula, jusqu'à ce qu'il m'eût fait traverser la foule et m'eût amené au haut de l'escalier qui conduisait au bureau et sur les marches duquel se heurtait le flot montant plein d'espoir, et le flot descendant, triste et désappointé; enfin nous forçâmes le passage et nous entrâmes.

—Ce début est fort intéressant, interrompit Holmes, pendant que son client s'arrêtait et rassemblait ses souvenirs au moyen d'une bonne prise. Je vous en prie, continuez votre récit.

—Il n'y avait dans le bureau que quelques chaises en bois et un comptoir, derrière lequel se tenait un petit homme encore plus roux que moi. Il disait un mot à chaque candidat, au moment où ce dernier s'approchait, et lui trouvait toujours quelque défaut qui le disqualifiait. L'admission ne me semblait pas une tâche aussi facile que je me l'étais laissé persuader tout d'abord. Enfin, lorsque vint mon tour, le petit homme roux sembla m'être plus favorable qu'aux autres; il ferma même la porte afin de causer seul avec nous.

—Je vous amène M. Jabez Wilson, dit mon employé; il est prêt à entrer dans l'Association.

—Et il a certainement toutes les qualités requises pour cela, répondit l'autre. Je ne me rappelle pas avoir vu une nuance de cheveux aussi parfaite.

Il recula d'un pas, comme pour mieux chercher le jour, regarda à droite, à gauche, et fixa mes cheveux jusqu'à m'intimider. Puis, tout à coup, s'avancant vers moi, il me serra la main et me félicita chaudement de mon succès.

—Il serait injuste d'hésiter un instant à vous faire entrer dans l'association, permettez-moi cependant une précaution qui ne saurait vous blesser, j'espère.

Et ce disant il saisit des deux mains une poignée de mes cheveux et tira dessus avec une telle violence qu'il m'arracha un cri de douleur involontaire.

—Vous avez les yeux pleins de larmes, me dit-il, en me lâchant enfin. Je vois qu'il n'y a aucune supercherie; mais vous comprenez bien que nous sommes tenus aux plus grandes précautions, ayant déjà été mis dedans deux fois par des perruques et une fois par de la teinture. Je pourrais vous faire des récits qui vous montreraient notre pauvre humanité sous un jour fâcheux.

A ce moment mon interlocuteur s'approcha de la fenêtre et cria, de toutes ses forces, à la foule, que la place était prise. Un murmure de désappointement s'ensuivit et chacun rentra chez soi plus ou moins penaud.

Je restai en tête à tête avec l'étrange personnage à la chevelure non moins rousse que la mienne.

—Je m'appelle Duncan Ross, me dit-il, et je suis l'un des membres bénéficiaires de l'association fondée par notre noble bienfaiteur. — Etes-vous marié, monsieur Wilson? Avez-vous une famille?

Et sur ma réponse négative, la mine de M. Duncan Ross s'allongea prodigieusement.

—Mon Dieu, dit-il d'un air grave, c'est très fâcheux et je le regrette pour vous, la dotation ayant pour but de perpétuer les têtes rousses, et d'en augmenter le nombre. Il est vraiment déplorable que vous soyez célibataire.

—Ce fut à mon tour, monsieur Holmes, de prendre une expression navrée en voyant cette situation m'échapper. Mais après un instant de réflexion, le gérant m'assura que je serais admis quand même.

—Pour un autre, nous n'aurions peut-être pas consenti à cette faveur mais vos cheveux sont d'un roux si admirable et si rare que nous ferons pour vous une exception. Pouvez-vous entrer rapidement en fonctions?

—Voilà ce qui m'embarrasse, mon métier me laissant peu de loisirs.

—Oh! ne vous inquiétez pas de cela, monsieur Wilson, s'écria Vincent Spaulding; je me charge de vous seconder et de vous remplacer au besoin.

—Quelles seraient les heures qui vous conviendraient?

—J'aurais besoin de vous de dix heures du matin à deux heures de l'après-midi.

Il faut que vous sachiez, monsieur Holmes, qu'un prêteur sur gages, est surtout occupé à la fin de la journée, et en particulier le jeudi et le vendredi qui précèdent les jours de paie. J'étais donc ravi de trouver pour la matinée, une occupation lucrative, et, je savais que mon brave employé me suppléerait auprès de mes clients. Je répondis que c'était chose entendue et je m'informai des appointements?

—Cent francs par semaine me fut-il répondu.

—Et qu'y a-t-il à faire?

—Ceci est purement accessoire.

—Qu'entendez-vous par là?

—Eh bien! ce qui est exigé avant tout est que vous ne bougiez pas du bureau, ou tout au moins de la maison, pendant le temps convenu; une seule infraction à cette règle vous ferait immanquablement perdre votre situation. Le testament insiste sur cette condition que tout associé doit s'engager à remplir.

—Quatre heures sont bien vite passées; comptez sur moi.

—Rappelez-vous bien que nous n'admettons aucune excuse, dit M. Duncan Ross, fût-ce maladie, affaires, etc. Il faut rester là sous peine de perdre la place.

—Quel travail me demanderez-vous?

—La copie de "l'Encyclopédie Britannique". Voici le premier volume sous cette presse. Vous aurez à fournir l'encre, les plumes et le papier buvard; de notre côté, nous vous fournissons cette table et cette chaise. Serez-vous prêt à venir demain?

—Certainement, répondis-je.

—Alors, au revoir! monsieur Jabez Wilson, et permettez-moi de vous féliciter encore de la position importante que vous avez eu le bonheur d'obtenir.

Il me donna congé et je rentrai avec mon employé, la tête absolument perdue par cette bonne aubaine.

J'y réfléchis tout le long du jour, et le soir venu je n'avais déjà plus l'enthousiasme du matin, obsédé que j'étais par l'idée d'une mystification ou d'une fraude, mais dans quel but? voilà ce qui me semblait incompréhensible. D'un autre côté, quoi de plus invraisemblable qu'un pareil testament, ou qu'il fut alloué une aussi forte somme pour un travail aussi simple que la copie de "l'Encyclopédie Britannique". Donc, malgré ce que put faire Vincent Spaulding pour me remonter, j'étais bien décidé, en me couchant, à renoncer à cette situation. Toutefois, à mon réveil, je fus tenté d'aller voir de quoi il retournait et après m'être muni d'un petit flacon d'encre, d'une plume et de sept feuilles de papier pot je me dirigeai vers Pope's court.

Là, à ma grande joie, rien ne me parut suspect: la table était bien en place et M. Duncan Ross m'attendait pour voir si je me mettais sérieusement au travail. Il me fit commencer par la lettre A et me quitta, revenant de temps à autre s'assurer que tout marchait bien. A deux heures il me dit au revoir, me félicita sur la rapidité avec laquelle j'écrivais et ferma la porte derrière moi.

Ceci, monsieur Holmes, se renouvela tous les jours pendant une semaine. Le samedi, le directeur entra, et étala devant moi cent francs pour prix de mon travail; de même les deux semaines suivantes. Tous les matins j'arrivais au bureau à dix heures pour en repartir à deux heures. Peu à peu M. Duncan Ross exerça sur moi une surveillance moins active. Il ne vint plus qu'une fois dans la matinée; puis plus du tout. Quant à moi, fidèle à ma consigne, je n'osais pas quitter le bureau, ne fût-ce qu'une seconde, tant je craignais d'être pris en faute et de perdre ainsi une situation si largement rétribuée.

Huit semaines s'étaient écoulées, j'avais traité successivement des abbés et de l'art, du tir à l'arc, des armures, de l'architecture, des attiques, bref la plupart des mots commençant par un A avaient été copiés par moi. J'avais noirci une certaine quantité de papier, j'avais presque couvert une étagère de mes copies, et j'espérais, en me hâtant un peu, commencer la lettre B lorsque tout s'effondra subitement.

—Non? vraiment.

—Oui, monsieur. Pas plus tard que ce matin, je me suis rendu à dix heures comme d'habitude à mon bureau; j'ai trouvé la porte close avec la petite annonce que voici clouée sur le panneau. Lisez plutôt vous-même.